

LUPE

Altitude : 342 m. Superficie : 147 ha.

Nom des habitants : les Lupéens ou Lupaires.

Population : 333 h. en 1851, 184 h. en 1975, 168 h. en 1982, 208 h. en 1997, 251 h. en 1999 et 294h. en 2004.

Etymologie : Luypes (1352) du nom d'homme latin Luppis + suffixe obscur.

Lupé est situé à l'entrée de la vallée du Batalon. C'est une commune essentiellement agricole qui ne présente plus de caractères économiques très originaux. Par contre, elle a gardé quelques vestiges très intéressants d'un passé exceptionnellement riche.

Les origines de Lupé : La forme primitive du nom semble faire référence au domaine d'un riche gallo-romain qui aurait gardé son nom celtique : Lippo. Le village n'a été infesté de bandes de loups sauvages que dans l'imagination des plus romanesques de ses historiens.

Lupé sous les Falatier : En contrebas de la route départementale, derrière une rangée de maisons vieilles de plusieurs siècles, se dressent des restes de fortifications médiévales. L'élément le mieux conservé en est une grosse tour ronde placée sur un angle. Les pans de mur qui en partent, s'élèvent sur plusieurs niveaux et sont percés de baies assez larges (dont certaines sont couvertes par un linteau orné d'une moulure en accolade). Est-ce une partie de l'enceinte, qui d'après la tradition descendait jusqu'à la rivière? Ou bien des vestiges de l'ancien château? Dans la réalité, enceinte et château pouvaient très bien être confondus.

Les Falatier, premiers propriétaires connus d'un château à Lupé, se sont installés très tôt dans la région : leur nom figure sous diverses orthographes (Falastier, Phalastey, Faliste, etc.) dans plusieurs documents du 11^{ème} siècle. Ils avaient de nombreux biens dispersés dans tout le Forez-Viennois et à l'origine, ils établirent leur résidence à Malleval au 13^{ème} siècle.

Au début du 15^{ème} siècle, Louise, la dernière légataire universelle de leurs biens épousa Gastonnet de Gaste, issu lui-même d'une très ancienne famille originaire du Vivarais.

Les Gaste et la seigneurie de Lupé : Les descendants de Gastonnet de Gaste restèrent maîtres de Lupé pendant plus d'un siècle avant d'accéder bientôt aux plus hautes charges du Royaume : son fils fut chambellan de Louis XI et son petit-fils, chambellan de Charles VIII. En 1513, à la suite de quelque méfait, le sire de Lupé fut cité devant la cour de Forez, ses biens furent confisqués et passèrent à la branche cadette de la famille qui devait s'éteindre avec la mort de Marguerite de Gaste, fille d'un lieutenant de Jacques d'Urfé.

Marguerite de Gaste : Anne, le fils de Jacques d'Urfé, tomba éperdument amoureux de Marguerite de Gaste. Poète, il lui dédia de nombreux vers. Cette passion a peut-être inspiré à son frère, Honoré d'Urfé, la première partie de *L'Astrée* : sous Lycidas se cache Anne et sous Olympe, Marguerite. Mais en réalité, celle-ci n'était pas vraiment éprise et elle se maria avec Jean d'Apchon le 30 janvier 1570, alors qu'Anne était parti guerroyer en Lorraine.

Marguerite apportait en dot à son mari tous les biens de son père et Jean d'Apchon fut donc le nouveau seigneur de Lupé. Il mourut peu après son mariage en 1574. En 1580, Marguerite se remaria avec Aymard-François de Mouillon, seigneur de Bressieu. En juin 1589, lors d'un coup de force de ce dernier contre Condrieu, défendu par Claude de Villars, ce fut le désastre et ses châteaux de Rochetaillée et de Montrond tombèrent aux mains des ligueurs. Déçu, il se retira dans ses terres de Bressieu, où il mourut en 1590. Marguerite mourut à son tour vers 1615.

Les La Baume et la paroisse de Lupé : L'église Sainte-Blandine : Marguerite de Gaste laissait en héritage des biens considérables. Sa fille, Catherine de Grolée conserva Lupé, qu'elle transmit à son mari, Rostaing de La Baume, comte de Suze. Leur fils, Anne, prit le titre de comte de Rochefort et alla s'installer en Dauphiné, d'où les La Baume étaient originaires. Après sa mort, Catherine de La Croix, qu'il avait épousée en 1613, vint se retirer à Lupé.

L'église de Notre-Dame et Saint-Pantaléon, fondée en 1445 par Gastonnet de Gaste et restée une annexe de Maclas fut le témoin de nombreux démêlés avec le curé de l'époque. Finalement Lupé devint une paroisse indépendante en 1675 et l'église prit le vocable de Sainte-Blandine, nom sous lequel elle était déjà communément désignée au 17^{ème} siècle et qui lui venait sans doute de l'une de ses chapelles. Cette église fut démolie à la fin du 19^{ème} siècle. La route départementale passe le long des restes du clocher et de l'élévation nord : trois pans de mur percés d'étroites fenêtres en plein cintre (date sur la porte 1445 ?).

Les La Baume étaient restés possesseurs de Lupé pendant plus d'un siècle.

Les Mayol, derniers seigneurs de Lupé : En 1734, François Mayol, (ses aïeux avaient été châtelains de Lupé à la fin du 16^{ème}), racheta la seigneurie et prenait le nom de Mayol de Lupé. Au cimetière, les Mayol se firent élever un mausolée monumental, où est également enterré le curé A. Oriol. Ce dernier, nommé à Lupé en 1781, dû s'exiler en Italie sous la révolution mais, après la signature du Concordat, put revenir exercer à Lupé, pendant près de 25 ans.

La nouvelle église : Au 19^{ème} siècle, la vieille église menaçait ruine ; son clocher était tout fendu. Les habitants de Lupé qui n'étaient pas assez riches pour en payer les réparations décidèrent de publier et de vendre les poèmes de leur maire, J.-A. Teyssier. Mais ce n'est que vingt ans plus tard que fut édifée une nouvelle église.

La construction est modeste entre ses hauts et épais contreforts. Le portail en est le seul ornement véritable : au sommet des piédroits (colonnes à chapiteau feuillagé), ont été sculptés : à droite, le blason des La Baume (*d'or à trois chevrons de sable au chef d'azur, chargé d'un lion issant d'argent couronné d'or*), et à gauche, celui des Mayol (*d'or à six pommes de pin versées de sinople*); sur le tympan, deux figures évoquent le martyr de Sainte-Blandine. Une des deux chapelles aménagées dans les bras du transept a d'ailleurs été dédiée à cette sainte, patronne de l'église. Au contraire de l'extérieur, l'intérieur est très décoré, les murs sont entièrement peints : faux appareil dans la nef, fausses tentures dans le chœur, etc. L'ensemble, assez curieux, produit une certaine impression !

Le château de Lupé : Le château a conservé sa forme primitive en polygone irrégulier, dont un des angles est occupé par une grosse tour ronde. Les créneaux ont disparu mais le reste du bâtiment est encore couronné par une rangée de mâchicoulis. Ils font partie des rares éléments que la famille de Gaste n'a pas supprimés quand elle entreprit de transformer le château primitif en un manoir plus élégant. Elle fit alors ouvrir dans la façade principale un magnifique portail à bossages et recomposer la cour intérieure en style Renaissance : escaliers dans une tourelle d'angle, fenêtres encadrées de pilastres.

Au début du 19^{ème} siècle, A.-M. de Mayol, chanoine de Lyon, installa dans les dépendances une école dotée d'un pensionnat et fréquentée par une bonne centaine d'élèves. Quelques années auparavant, il avait déjà donné le corps principal aux sœurs de Saint-Joseph (qui s'étaient établies à Lupé en 1759). Pour des raisons tant pratiques qu'esthétiques (?), elles devaient complètement en transformer l'intérieur.

Aujourd'hui le bâtiment est protégé : il a été classé à la demande de l'administration du parc du Pilat. Mais son avenir reste bien mal défini : des nombreuses reconversions qui avaient été envisagées (centre culturel, établissement hospitalier, voire établissement industriel), aucune n'a encore été réalisée.